

---

## En villégiature à la Cité : les collections de la Cité de l'architecture et du patrimoine

Corinne Bélier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/11176>

DOI : 10.4000/insitu.11176

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Corinne Bélier, « En villégiature à la Cité : les collections de la Cité de l'architecture et du patrimoine », *In Situ* [En ligne], 24 | 2014, mis en ligne le 21 juillet 2014, consulté le 11 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/11176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.11176>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2020.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# En villégiature à la Cité : les collections de la Cité de l'architecture et du patrimoine

Corinne Bélier

---

- 1 La reconnaissance du patrimoine des lieux de villégiature s'est faite par la redécouverte attentive des édifices (casinos, grands hôtels, villas...) ainsi que des compositions urbaines et paysagères parvenus jusqu'à nous. Elle est également le fruit d'un travail de collecte des dessins et des archives de ces projets, documents qui ont souvent été menacés de disparition.
- 2 La Cité de l'architecture et du patrimoine conserve dans les collections de l'Institut français d'architecture et dans celles du musée des Monuments français, deux de ses départements, un grand nombre de dessins, plans, dossiers, maquettes et photographies traitant de la villégiature. L'exposé qui suit donnera un aperçu de l'ensemble de ces ressources et trésors ; il fera également comprendre comment ces collections se sont constituées et quelles en sont les lacunes et les points forts.
- 3 L'Institut français d'architecture (IFA) a joué, dès sa création, un grand rôle dans la recherche et la valorisation du patrimoine balnéaire et thermal, grâce à un programme fourni d'expositions et de publications, mais aussi grâce à son engagement dans la collecte d'archives d'architecture de la Belle Époque et de l'entre-deux-guerres. Après une première décennie de collecte sont arrivés les grands fonds d'archives des principales agences de l'après-guerre, dont les projets correspondent au développement du tourisme de masse. Enfin, à l'ouverture de la Cité de l'architecture et du patrimoine, en 2007, les stations balnéaires et de ski conçues au cours des Trente Glorieuses ont été retenues pour leur exemplarité et figurent en bonne place dans le parcours permanent du musée<sup>1</sup>.
- 4 Je tiens à remercier David Peyceré, conservateur en chef responsable du Centre d'archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, Dominique Delaunay, photographe et chargé de mission à l'Institut français d'architecture et, plus particulièrement, Franck Delorme,

attaché de conservation au Centre d'archives et organisateur de la journée d'études de juin 2011, pour leur précieuse contribution à la conception de cet article.

## La restitution de la villa Laurentine, le point de départ

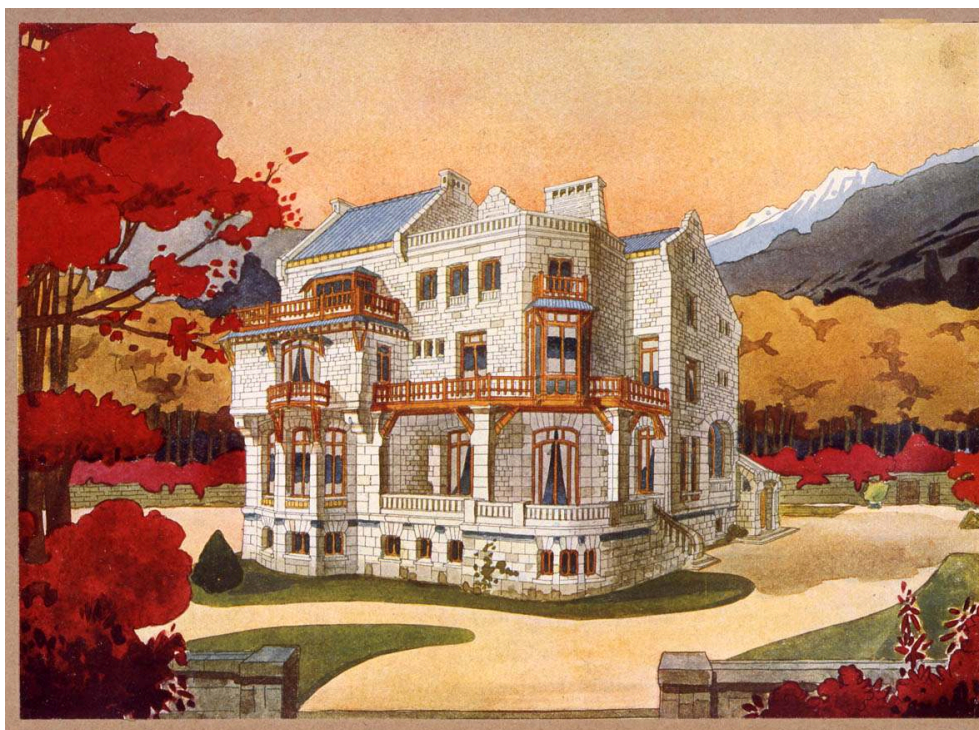
- 5 D'une certaine manière, et non sans humour, la villégiature fut mise à l'honneur dès les tout premiers pas de l'Institut français d'architecture. En effet, l'Institut est fondé en 1980 et dès 1981, Maurice Culot, directeur du département Archives et histoire<sup>2</sup>, invite une dizaine d'architectes – parmi lesquels Léon Krier, Fernando Montès ou Bernard Huet – à se plier à l'exercice de restitution de la villa Laurentine, décrite par Pliny le Jeune dans une célèbre lettre. Or cette villa était bel et bien une fastueuse villa de plaisance au sud de Rome.
- 6 Bien entendu, ce concours ne visait pas à explorer le thème de la villégiature. Il s'inscrivait dans un contexte plus large, marqué par la critique grandissante de l'idéologie et des réalisations du mouvement moderne des Trente Glorieuses, et par l'émergence du post-modernisme. La *Strada Novissima* venait de faire sensation lors de la première biennale d'architecture à Venise, en 1980, dirigée par Paolo Portoghesi et intitulée « La présence du passé »<sup>3</sup>.
- 7 La restitution de la villa Laurentine d'après une seule source écrite était un exercice pratiqué depuis la Renaissance. Renouer avec cette tradition, c'était, au-delà du plaisir de l'exercice, affirmer l'importance de l'histoire et de l'histoire de l'architecture pour la création contemporaine. Le Centre d'archives conserve aujourd'hui encore une partie de ces propositions de restitution.

## Une autre modernité. Premières entrées

- 8 Dès l'origine, la recherche en architecture et en histoire de l'architecture était l'une des missions de l'Institut français d'architecture avec la création du département Archives et histoire. Depuis 1975 et un retentissant article paru dans la *Revue de l'Art*, intitulé de manière significative « Où sont passées les archives de l'architecture moderne ? »<sup>4</sup>, la collecte et la conservation des archives d'architecture étaient devenues une question d'actualité. C'est dans ce contexte que sont développées les grandes collections d'architecture françaises : dès 1972, l'Académie d'architecture, sous l'impulsion de son conservateur Paul Dufournet, reprend activement la collecte de dessins et de fonds entiers ; en 1978, le musée d'Orsay commence à constituer ses collections ; en 1980, la création de l'Institut français d'architecture va donner naissance au premier centre d'archives dédié à l'architecture.
- 9 Maurice Culot va alors mettre sur pied un important programme d'expositions et de publications, dont l'orientation reflète ses engagements. Il milite pour une redécouverte des différents courants de l'architecture française, occultés par le Mouvement moderne dominant, et il défend les qualités de la ville européenne, l'élégance du classicisme, le raffinement de l'Art nouveau et de l'Art déco, ou encore l'invention des régionalismes. Les villes thermales et balnéaires constituent un axe privilégié de recherche, car elles rassemblent quelques-uns des meilleurs exemples de cette autre modernité. De nombreuses monographies sont ainsi publiées, en lien avec des expositions présentées à Paris ou localement : *Vittel* en 1982, *Arcachon, la ville d'hiver*

en 1983, *Villes d'eaux en France* en 1984, ou encore *Trouville* en 1989, *Architectures de Biarritz et de la Côte basque* en 1990, *Le Touquet et la Côte d'Opale* en 1994. Ces actions ont grandement contribué à la reconnaissance puis à la préservation de ce patrimoine balnéaire.

Figure 1



Henri Sauvage, villa Océana à Biarritz (1904), perspective présentée en février 1904 dans la revue *Art et Décoration* comme « une villa en Bretagne ».

© SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle.

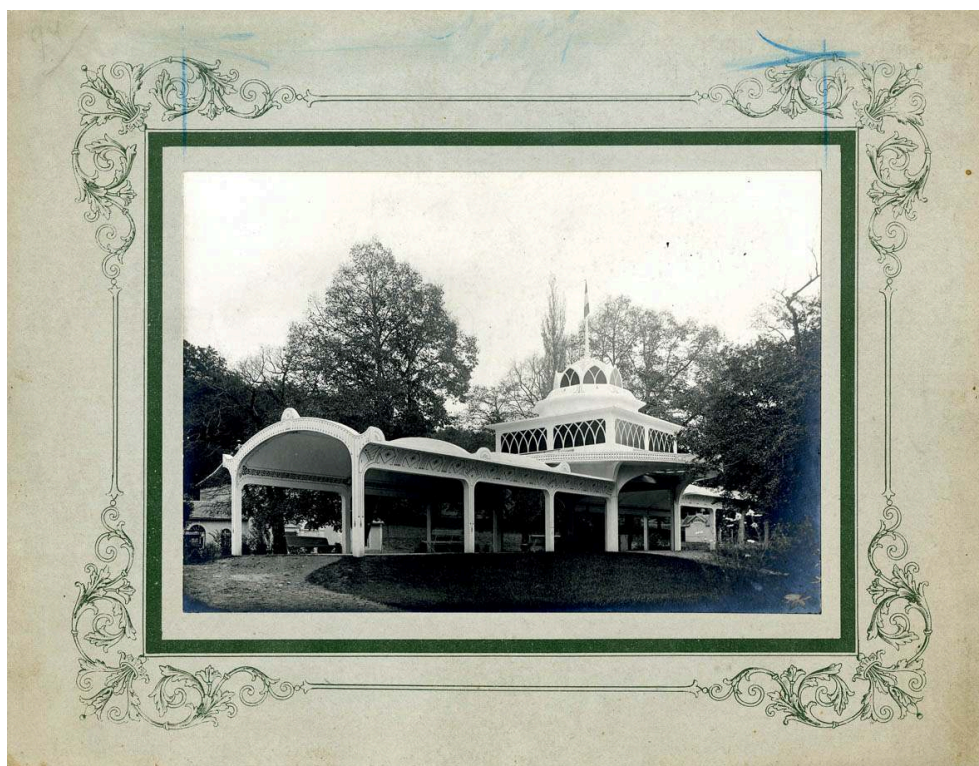
- 10 En parallèle commence le sauvetage de fonds d'archives. Parmi les premiers arrivés, on compte celui d'Henri Sauvage, donné à l'IFA en 1982 par le fils de son principal collaborateur (**fig. 1**), celui de Louis Bonnier donné en 1984 par la petite-fille de l'architecte, ou encore celui d'Édouard-Jean Niermans déposé par la famille en 1986. Les archives rassemblées témoignent de toute la richesse architecturale du xx<sup>e</sup> siècle et des différents courants de pensée à l'œuvre, sans se cantonner aux plus illustres tenants du Mouvement moderne. Cette collection et les publications qu'elle a suscitées joueront un rôle décisif dans l'écriture de l'histoire de l'architecture française d'avant-guerre. Pour ce qui concerne plus spécifiquement la villégiature, les expositions et publications mentionnées ci-dessus ne donnent pas lieu à une collecte systématique d'archives. Elles ont cependant favorisé les rencontres, les découvertes et les sauvetages. Il n'y a donc pas de collection dédiée à la villégiature ; par contre, comme nous le verrons plus loin, les projets relatifs aux villes thermales et balnéaires se retrouvent dans de très nombreux fonds et documentent fort utilement ce sujet.

## Villégiature et rationalisme, l'arrivée des fonds du CNAM

- 11 L'arrivée en 1989 de la collection d'archives d'architecture du Conservatoire national des arts et métiers<sup>5</sup>, rendue possible par la création l'année précédente d'un véritable centre d'archives enfin installé dans des locaux adaptés, marque un tournant. En effet, les nouveaux fonds, par leur ampleur, mais aussi par les domaines couverts, donnent une autre dimension à la collection. Ils avaient été rassemblés au CNAM par les professeurs Jean-Baptiste Ache et Henri Poupée à partir de l'importante donation, en 1956, des archives des frères Perret. Cette collection, d'une remarquable cohérence, couvrait le champ de la construction et de l'emploi du béton armé, avec les archives d'architectes tels que les Guadet, père et fils, la dynastie des Le Cœur ou encore André Lurçat, mais aussi d'entrepreneurs tels que Hennebique.
- 12 La villégiature ou le thermalisme n'étaient pas un axe de collecte pour le CNAM, mais, du fait de la période couverte, la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, le thème se rencontre à de nombreuses reprises, qu'il s'agisse de réalisations ou de projets d'école. Vers 1900, en effet, le thermalisme et ses équipements sont un sujet récurrent dans les travaux d'école des jeunes architectes. Les archives d'Auguste Perret en témoignent et sont même particulièrement intéressantes pour l'association qui se dessine entre les travaux d'école de l'architecte et ses projets professionnels concomitants. Ainsi, plusieurs de ses travaux d'école ont trait à la villégiature, comme son projet de casino daté de 1893 ou encore son projet de diplôme de 1900 pour une station thermale à Avril-sur-Loire. Son activité professionnelle l'amène au même moment, en 1898-1899, à réaliser le casino municipal de Saint-Malo, premier bâtiment dans lequel il emploie le béton armé<sup>6</sup>.
- 13 Quoique le principal intérêt de cet édifice réside dans la force de son écriture régionaliste, cet exemple témoigne néanmoins de l'importance accordée par le CNAM à la dimension constructive de l'architecture dans le choix des fonds recueillis. L'œuvre de Joachim Richard fournit un exemple similaire. Cet architecte, formé à l'école rationaliste d'Anatole de Baudot, dont il a suivi les cours au Trocadéro, fait partie des adeptes de la construction en béton armé. Son fonds d'archives est important, couvrant de nombreuses réalisations, essentiellement pour une clientèle privée. On y trouve cependant plusieurs projets pour la station thermale de Miers-Alvignac dans le Massif central, dont le pavillon de la source, de 1906, réalisé selon un procédé Hennebique (fig. 2).



Figure 2



Joachim Richard, établissement thermal de Miers-Alvignac (1904-1906), photographie du pavillon de la source, n.d.

© CNAM/SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle.

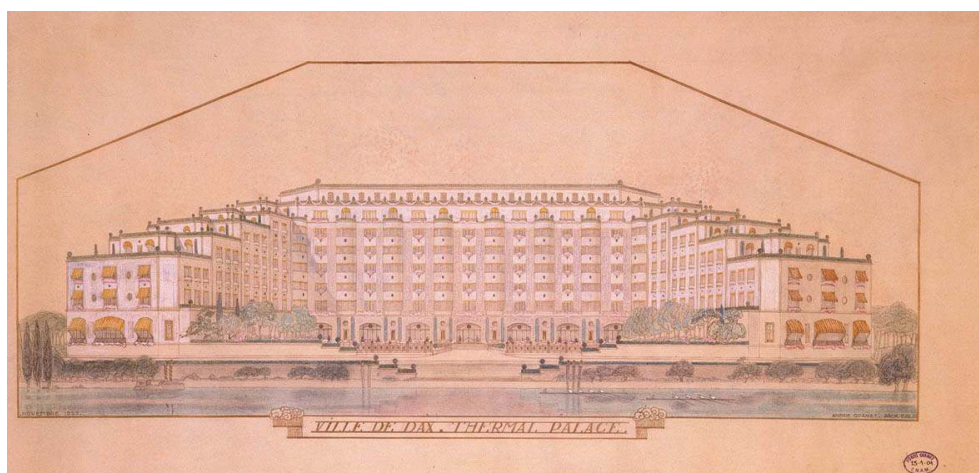
## La villégiature sous toutes ses formes : les programmes

- 14 Arrêtons-nous quelques instants pour examiner les programmes représentés. L'analyse des fonds est intéressante par les forces et les faiblesses qu'elle fait apparaître<sup>7</sup>. En premier lieu, on constate que les grands équipements des villes de villégiature de la Belle Époque, comme des années 1920-1930, sont bien représentés, aussi bien pour les stations thermales que pour les stations balnéaires. On est face à une belle « collection d'architectures », car les exemples sont très représentatifs et les dessins souvent fort séduisants.
- 15 Concernant le thermalisme, les archives conservent des projets d'établissements thermaux, mais aussi des projets pour leurs buvettes et leurs équipements annexes. Citons par exemple les projets de Maurice Boutterin et de Joachim Richard pour Salins-les-Bains, datés respectivement de 1918 et de 1925, ou encore les projets de piscine d'hiver et d'été pour l'établissement thermal de Vichy, par André Granet, en 1936-1937.
- 16 Les projets de casinos et de grands hôtels ont tendance à être concentrés dans quelques fonds, ce qui traduit une certaine spécialisation des architectes en la matière. Le fonds d'Édouard-Jean Niermans est caractéristique : cet architecte fut une figure importante à Paris comme sur la Côte d'Azur ; il devint rapidement l'un des spécialistes de l'aménagement des lieux de loisirs et de divertissement, traités avec faste. Il s'installe à Nice en 1909 et construit de nombreuses villas, hôtels et casinos, dans les lieux de

villégiature les plus en vogue : l'hôtel du Palais à Biarritz, le Casino-Salon à Trouville, l'hôtel Negresco à Nice (1911-1913).

- 17 Autres fonds des plus intéressants : ceux des architectes André Granet et Roger-Henri Expert, arrivés principalement par le dépôt du CNAM en 1989. On y trouve leurs dessins pour l'hôtel Splendid (1925-1929) (**fig. 3**) et pour le casino de Dax (1928), deux chefs-d'œuvre Art déco. Ils y déclinent une modernité luxueuse et raffinée. Leurs noms sont attachés aux décors, fontaines et illuminations des Expositions de 1925 et de 1937, et ce n'est pas un hasard si leurs qualités de metteurs en scène les rapprochent de la clientèle et de l'univers de la villégiature. Granet réalisa en outre les décors des Salons de l'aviation et de l'automobile, Expert les intérieurs du *Normandie*.

Figure 3



André Granet, hôtel Splendid de Dax (1925-1929), projet de façade, novembre 1925.

© CNAM/SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle.

- 18 Si les grands édifices sont bien représentés, très peu de fonds documentent l'urbanisme de ces villes thermales ou balnéaires. Cela s'explique sans doute par le fait que les tracés de ces villes – et les principaux modèles urbains dont ils dérivent – furent souvent dressés au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire avant la période couverte par nos archives. L'art des jardins, qu'il s'agisse de jardins publics ou de jardins d'hiver, est également assez peu présent. Le fonds Albert Laprade, l'un des tout premiers entrés à l'IFA en 1981, fait exception et offre de belles perspectives des aménagements des jardins de Monte-Carlo (1926) (**fig. 4**). Le goût de cet architecte pour l'art des jardins explique par ailleurs les très nombreux projets de restauration ou de création de jardins pour une clientèle privée ou publique qui ont été conservés.

Figure 4



Albert Laprade, jardins du casino de Monte-Carlo (1926), projet n°1, n.d.

© SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle.

- 19 L'une des grandes forces de la collection du Centre d'archives concerne les projets de villas et de maisons individuelles. Disséminés à travers l'ensemble des fonds, ces projets forment un corpus à part entière, donnant un large aperçu des villas – de toutes époques et de tous les styles – construites sur nos bords de mer. Parmi les dessins les plus remarquables, signalons les quatre villas que Louis Bonnier élève à Ambleteuse sur la Côte d'Opale en 1892, suivies de la maison Flé en 1894 ; les villas Océana et Natacha bâties en 1904 et 1907 (**voir fig. n°1**) par Henri Sauvage à Biarritz ; la villa Les Marmousets construite à Deauville dans un style normand, en 1924, par Charles Adda, architecte mondain travaillant pour une clientèle de luxe et auteur, également à Deauville, des Bains pompéiens (le fonds fut donné par la famille en 1995) ; les villas Téthys et Kypris édifiées à Arcachon en 1926 (**fig. 5**) par Roger-Henri Expert dans un style classique très épuré.



Figure 5



Roger-Henri Expert, villa Téthys au Pyla-sur-Mer (1924-1926), perspective de la façade sur la mer, n.d.  
© Académie d'architecture/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle.

- 20 Les inventaires font encore apparaître d'autres programmes plus insolites, comme la gare automobile (1933-1934) (**fig. 6**) de Trouville par Eugène-Maurice Vincent, qui rappelle combien la villégiature dépendait du développement des moyens de transport, tels le train puis l'automobile. Eugène-Maurice Vincent, qui va beaucoup œuvrer à Trouville, contribue au renouvellement du style néo-normand. La nouvelle poissonnerie de Trouville, qu'il construit en 1937, donne à cette station son image de marque. La donation du fonds Vincent en 1991 par les descendants de l'architecte est liée aux expositions et publications faites par l'Institut français d'architecture.

Figure 6



Eugène-Maurice Vincent, gare automobile à Trouville (1933-1934), élévations, plans des niveaux, plan d'ensemble, coupe et perspective, n.d.

© SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle.

- 21 Si les stations balnéaires sont bien représentées, les stations de montagne sont par contre largement absentes de la collection. Peu de fonds portent sur ce type de villégiature ; celui d'Henri-Jacques Le Même, donné par l'architecte en 1991 et aujourd'hui reversé aux archives départementales de Haute-Savoie, reste le plus significatif. Le Même s'installe à Megève en 1925, après avoir travaillé à ses débuts avec Ruhlmann et Patout. Dans l'entre-deux-guerres, il est l'inventeur d'une nouvelle villégiature de montagne, qu'il met en œuvre essentiellement à Megève, où il construit de nombreux chalets pour une clientèle fortunée ainsi que sa villa personnelle. Citons à titre d'exemple ses projets pour le chalet de la princesse Angèle de Bourbon en 1926, celui pour Jean Walter en 1937, ou encore le chalet pour René Piquard en 1942.
- 22 Enfin, les fonds d'archives nous permettent parfois de suivre la vie d'un bâtiment à travers le temps. Le casino de Saint-Malo par Auguste Perret fut détruit en 1944 puis reconstruit par Louis Arretche entre 1945 et 1959. En charge de la reconstruction de Coutances, de Saint-Malo et de Rouen, Louis Arretche adopte pour ces villes le parti d'une reconstruction « à l'identique », en préservant les tracés urbains. Pour le casino, il conjugue lignes modernes et matériaux traditionnels, donnant une nouvelle figure au régionalisme normand. L'architecte lègue ses archives à l'Institut français d'architecture, en 1989, et à l'Académie d'architecture.

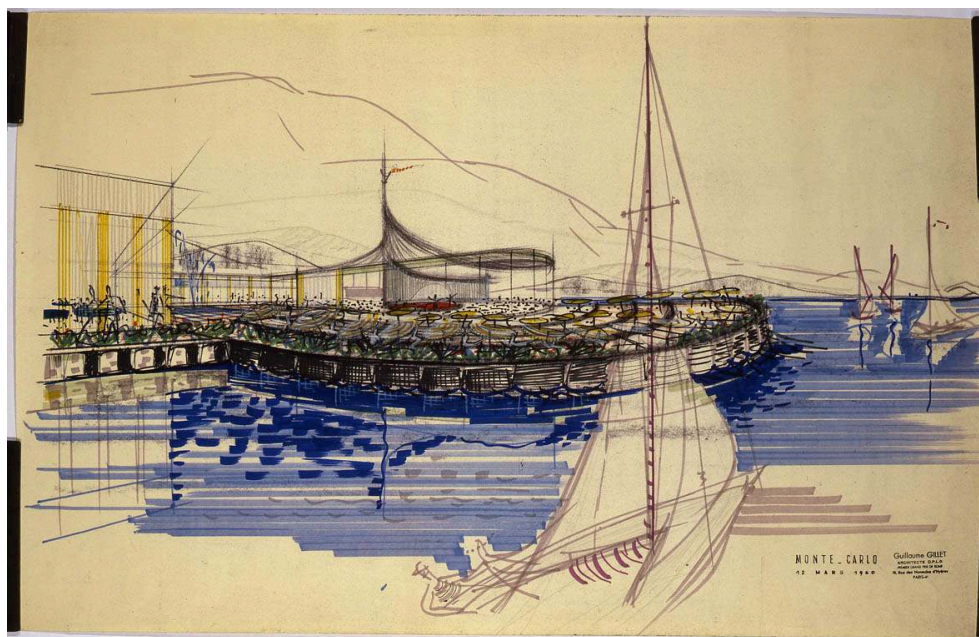
## Grandes villes de loisirs, grands fonds d'archives

- 23 Le contraste entre ces premiers fonds et les archives de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle est frappant. C'est à partir de 1991 que les archives des grandes agences des Trente Glorieuses entrent en nombre à l'Institut français d'architecture, avec l'arrivée du

fonds Guillaume Gillet (légé à l'État dès 1987). Le dépôt en 2001 par l'Académie d'architecture de ses archives d'architecture sur le <sup>xx</sup>e siècle a contribué à faire de la Cité de l'architecture et du patrimoine l'une des meilleures ressources sur l'environnement bâti de l'après-guerre en France.

- 24 Avec le développement du tourisme de masse, la taille des projets devient bien plus importante et la taille des fonds d'archives aussi. Les projets sont plus complexes et les documents conservés bien plus variés. Un certain nombre de dossiers concernent des lieux de villégiature déjà établis, comme Cannes ou Monte-Carlo. Citons par exemple le projet d'aménagement du front de mer et de la plage du Larvotto (1959-1961) (fig. 7) par Guillaume Gillet pour la ville de Monte-Carlo. Les innovations les plus remarquées vont cependant concerner les nouvelles stations créées *ex nihilo*, ce que les archives de l'Institut français documentent pleinement. En effet les architectes y interviennent à des échelles multiples, de l'urbanisme à l'appartement de vacances, en passant par les immeubles collectifs et les maisons individuelles.

Figure 7



Guillaume Gillet, Front de mer et plage du Larvotto à Monte-Carlo (1959-1961), perspective de la terrasse du Sporting d'été, 12 mars 1960.

© SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du <sup>xx</sup>e siècle.

- 25 Sur la Côte d'Azur, les architectes de l'Atelier de Montrouge proposent, pour le village de vacances du Merlier à Cap-Camarat (1958-1965), une architecture de cellules étagées à flanc de colline. Ces appartements associent modernité et tradition : leur esthétique du béton brut renvoie à Le Corbusier, tandis que l'urbanisme de terrasses et d'escaliers n'est pas sans rappeler nombre de villages méditerranéens. Ces archives sont entrées à l'Institut français d'architecture en 1991.
- 26 Le point fort de la collection est l'ensemble de fonds relatifs à l'aménagement du Languedoc-Roussillon, qui débute en 1963. Sont ainsi conservées les archives de Jean Le Couteur pour Le Cap d'Agde, de Georges Candilis pour la station de Barcarès-Leucate et celles de Jean Ballardur pour La Grande-Motte. Ces fonds témoignent des propositions



urbaines extrêmement variées qui furent formulées à une époque de très forte croissance en France. Sur des terrains côtiers vierges étaient édifiées des villes entièrement nouvelles accueillant initialement 40 000 à 60 000 vacanciers.

- 27 Le fonds Candilis est entré à l'Institut français d'architecture en 1997, à la suite d'un sauvetage par le Centre Georges-Pompidou lors de la fermeture de l'agence. L'agence Candilis, Josic et Woods a travaillé sur des programmes de logements de grande ampleur et eut une influence importante sur l'urbanisme français. Les études d'urbanisme pour Barcarès-Leucate, fondées sur des systèmes de croissance « en stem » ou en Y, sont particulièrement intéressantes (**fig. 8**). Le fonds contient également plusieurs maquettes d'ensemble ou d'étude. Les recherches typologiques sur les agencements de logements en « clusters » sont fort nombreuses dans les carnets d'études. Enfin, les architectes ont étudié une grande variété d'habitations : des immeubles collectifs, aux villages de vacances en passant par les maisons en bande avec marina.

Figure 8



Georges Candilis, aménagement de l'unité touristique de Barcarès-Leucate (1963-1974), étude de plan-masse pour la zone Almosnino, 16 février 1965.

© SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle.

- 28 Jean Balladur est nommé architecte en chef de la station balnéaire de La Grande-Motte en 1963. Ce chantier va l'occuper pendant trente ans. Ici aussi, l'architecte est intervenu à toutes les échelles, définissant le plan de la station comme son mobilier urbain. Le fonds d'archives contient notamment les dossiers de plusieurs de ses immeubles en pyramide, si caractéristiques, avec leurs distributions intérieures et les différents types d'appartements. Ces dessins sont particulièrement séduisants par leur graphisme et leurs personnages très « années Pop ». Les principaux édifices publics (église, mairie, palais des congrès) sont aussi présents ; ils semblent inspirés par la liberté formelle que Jean Balladur découvrit en visitant Brasilia – autre ville créée *ex nihilo* – en 1962. Enfin, les études de Jean Balladur pour le mobilier urbain de la station –



barrières, bordures des trottoirs, lampadaires, bancs – constituent un ensemble tout à fait unique<sup>8</sup>.

- 29 Le « plan neige » et l'aménagement des stations de ski sont, comme pour la période précédente, absents des archives de l'IFA, à une exception près : le fonds de l'architecte Jean-Claude Bernard. Cet architecte est l'un des acteurs de la création des nouvelles stations de ski à partir des années 1960, notamment dans les Alpes du nord, avec les stations de Tignes et de Val-Thorens. Les archives conservées sont cependant très minces.

## La villégiature au musée

- 30 Aux collections du Centre d'archives du XX<sup>e</sup> siècle, il convient d'associer celles du musée des Monuments français. Dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine, consacrée à l'architecture française de 1850 à nos jours, le thème de la villégiature figure en bonne place. Ce parcours permanent développe en effet l'idée qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, l'architecte travaille pour le plus grand nombre. La sélection des exemples exposés met l'accent sur l'innovation architecturale et urbaine. La villégiature y est évoquée en tant que laboratoire urbain, à la suite des grands travaux d'Hausmann à Paris et du projet de Cité industrielle par Tony Garnier (1917).
- 31 Ce sont plus précisément les nouvelles villes de loisirs des années 1960, dédiées « au plus grand nombre » de vacanciers, qui sont évoquées : Barcarès-Leucate et La Grande-Motte<sup>9</sup>, mais aussi, pour le ski, les stations d'Avoriaz et de Flaine. Des maquettes réalisées par le musée présentent l'urbanisme de ces stations et un édifice exemplaire, tel que l'hôtel Le Flaine ou l'hôtel des Dromonts à Avoriaz. Ailleurs, on trouvera un exemple des recherches menées sur les maisons en plastique destinées aux villages et camps de vacances : avec l'Hexacube (**fig. 9**), Georges Candilis étudia un prototype de module qu'il réalisa en quelques exemplaires, notamment à Barcarès-Leucate.

Figure 9



Georges Candilis et Anja Blomstedt, Hexacube (1971), maquette réalisée en 2007 par le musée des Monuments français.

© Cité de l'architecture et du patrimoine/musée des Monuments français/Gaston&Septet.

- 32 En complément des maquettes, le musée a rassemblé un ensemble de publications sur le thème de la villégiature. On peut y trouver en particulier des recueils de villas et maisons de bord de mer (ou de campagne) ainsi que quelques brochures anciennes éditées par les stations de mer ou de montagne. Quelques exemplaires sont régulièrement présentés en vitrine.
- 33 Enfin, l'une des caractéristiques de la galerie est l'abondance d'extraits de films d'archives qu'il est possible d'y découvrir. On y entend Jean Balladur évoquer le choix de formes pyramidales et l'attention qu'il porte aux détails, Jaques Labro et Jean-Michel Roques faire l'analogie entre les formes de la montagne et l'architecture de la station d'Avoriaz. On y retrouve aussi les réactions – étonnement, surprise, rejet ou approbation – des premiers vacanciers face à ces nouvelles stations. On y approuve enfin l'analyse faite par le représentant de l'office d'aménagement du Languedoc-Roussillon des contradictions de notre société : recherche d'une nature vierge et souhait de disposer « le soir venu » de tout le confort et des aménagements requis.
- 34 D'une manière générale, cette présentation vise à mieux faire comprendre cet héritage et à le valoriser, car c'est bien grâce à ces grands aménagements des années 1960 et 1970, à leurs capacités d'accueil et à leur facilité d'accès, que bon nombre de Français ont pu découvrir les vacances à la mer ou à la montagne.
- 35 Depuis les premières expositions et publications de l'Institut français d'architecture, jusqu'au parcours permanent du musée des Monuments français, la Cité de l'architecture et du patrimoine a joué, à travers ses différents départements, un rôle continu pour faire connaître et reconnaître la qualité architecturale des villes de villégiature.

- 36 Bien entendu, une collection se distingue par son orientation. Celle de la Cité a mis l'accent sur le patrimoine balnéaire bâti, depuis le début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. D'autres projets sont également conservés dans de nombreuses collections muséales, dont celles d'Orsay et du Centre Pompidou. Les archives départementales et municipales ont recueilli des fonds relatifs à l'architecture, à l'urbanisme, à l'économie et aux activités des villes balnéaires. L'histoire des stations de montagne est également décrite par les fonds conservés dans les archives départementales, en particulier celles de Savoie et de Haute-Savoie. Enfin, les recherches expérimentales, voire franchement utopiques, sont représentées dans les collections du FRAC Centre à Orléans. Ainsi, les collections de la Cité de l'architecture et du patrimoine sont à explorer au sein du réseau plus large d'archives et de collections d'architecture en France.

---

## NOTES

1. - Pour approfondir cette promenade dans les collections de la Cité, le lecteur pourra se référer à : l'inventaire des collections du centre d'archives sur Archiwebture : [>](http://archiwebture.citechaillot.fr/awt/); au guide des collections du musée : FINANCE, Laurence de (dir.). *Guide du musée des monuments français à la Cité de l'architecture et du patrimoine*. Paris : éditions Dominique Carré, 2010 ; et au « Dossier Cité de l'architecture et du patrimoine » paru dans la revue *Monumental*, 2007 (semestriel 1). Ce numéro comporte dans ses articles une bibliographie détaillée quant à l'histoire des différents départements de la Cité de l'architecture et du patrimoine.
2. - Maurice Culot avait fondé les Archives d'Architecture moderne à Bruxelles en 1968.
3. - Vingt architectes de renom furent invités par Paolo Portoghesi à élever dans la Corderie de Venise vingt façades, créant ainsi une rue hypothétique devenue un symbole du mouvement post-moderne. En effet, remettant en question les enseignements du mouvement moderne, ces façades assemblaient sans honte un ensemble de formes, de styles et d'éléments décoratifs historiques et notamment classiques.
4. - *Revue de L'Art*, n°29, 1975.
5. - Il s'agit d'un dépôt.
6. - Voir le site : [http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02\\_PERAU/inventaire/vignette/document-27580](http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02_PERAU/inventaire/vignette/document-27580).
7. - Les informations données ci-après proviennent de la base Archiwebture.
8. - Voir sur le site Archiwebture : [http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02\\_BALJE/inventaire/vignette/document-13897](http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02_BALJE/inventaire/vignette/document-13897) ; [http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02\\_BALJE/inventaire/vignette/document-13905](http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02_BALJE/inventaire/vignette/document-13905).
9. - Voir sur le site Archiwebture : [http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02\\_CANGE/inventaire/vignette/document-5870](http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02_CANGE/inventaire/vignette/document-5870) ; [http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02\\_BALJE/inventaire/vignette/document-13912](http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02_BALJE/inventaire/vignette/document-13912).

---

## RÉSUMÉS

La Cité de l'architecture et du patrimoine conserve un grand nombre d'archives et de collections traitant de la villégiature. Cet article présente l'histoire de ces collections ainsi que leurs lacunes et leurs points forts. Dès sa création, l'Institut français d'architecture contribue à la valorisation du patrimoine balnéaire et thermal grâce à de multiples expositions et publications et à la collecte d'archives d'architecture. Les premières collections sont consacrées à l'architecture de la Belle Époque et de l'entre-deux-guerres, puis arrivent les grands fonds d'archives des agences de l'après-guerre. Les nouvelles stations balnéaires et de ski correspondent alors au développement du tourisme de masse. Elles ont été retenues pour leur exemplarité dans le parcours permanent du musée des Monuments français.

The Cité de l'architecture et du patrimoine holds a great number of archives and collections related to the development of vacation places. This paper will present a history of these collections, emphasizing their weaknesses and strengths. Since its creation, the Institut français d'architecture has contributed to a better recognition of the architectural heritage of seaside and thermal resorts, through multiple exhibitions and publications and through the collecting of architectural archives. The first archives were devoted to the architecture of the Belle Époque and of the interwar period; then came the large archive of the postwar architecture agencies. The new seaside and mountain resorts corresponded to the development of mass tourism. They have been chosen, for their exemplarity, to be shown in the permanent exhibition of the museum (musée des Monuments français).

## INDEX

**Mots-clés :** villégiature, Cité de l'architecture et du patrimoine, Institut français d'architecture, musée des Monuments français, archives, maquettes, dessin (d'architecture), mer, montagne, balnéaire, casino, établissement thermal, villa, station balnéaire, station de ski, unité touristique, hôtel, tourisme

## AUTEUR

### CORINNE BÉLIER

Conservatrice en chef du patrimoine Cité de l'architecture et du patrimoine, musée des Monuments français [cbelier@citechailot.fr](mailto:cbelier@citechailot.fr)